

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2013)

Heft: 5

Artikel: Forum Bâtir + Planifier 2013 : "Les espaces ouverts font-ils la ville?"

Autor: Chenal, Jérôme

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Forum Bâtir + Planifier 2013 – «Les espaces ouverts font-ils la ville?»

JÉRÔME CHENAL

 Dr ès Sciences,
architecte-urbaniste,
membre du comité de la
FSU Section romande.

Le forum «Bâtir+Planifier 2013», qui s'est tenu le 18 avril dernier à Lausanne, proposait une réflexion sur les vides dans la ville, regroupés sous le nom d'espaces ouverts. Ces vides, à la fois «espaces publics, routes, espaces agricoles ou urbains» [1], peuvent être porteurs d'urbanité, lieux de rencontre, poumons verts d'une ville hyperdense ou encore paysage dans la ville diffuse. Le format de B+P donnait la parole à quatre intervenants [2] exposant leurs points de vue, leurs projets ou leurs regards critiques sur les espaces ouverts, avant de se terminer sur un débat reprenant les principaux points émergents des présentations. C'est donc des exposés traitant de l'espace dans ses différences avec des entrées disciplinaires contrastées qui ont permis les interrogations que le présent article reprend brièvement.

L'objectif principal du Forum partait d'une double interrogation assez simple: les espaces ouverts sont-ils des éléments structurants de la ville et si oui, comment faire des espaces ouverts riches de densité urbaine et de qualité de vie? Pour y répondre, il faut préalablement prendre en compte le contexte urbain, entre ville dense et ville diffuse, car les réponses ne seront pas les mêmes. Les espaces ouverts peuvent alors devenir un outil de projet, le fil conducteur de la composition urbaine, naviguant sans cesse à la recherche d'une densité et d'une qualité urbaine. Ils interrogent forcément la totalité du foncier, entre deux façades de bâtiment passant – et c'est peut-être leur talon d'Achille – du domaine public aux terrains privés.

Les espaces ouverts ont des rôles multiples, ils sont les réceptacles des interactions sociales, scènes des identités ou encore supports de réseaux urbains, allant de l'eau ou de l'électricité, qui ne laissent que quelques traces visibles sur le sol, aux réseaux plus lourds des transports publics. L'enjeu pour l'urbaniste est alors d'articuler ces rôles entre eux comme celui de composer avec les différentes échelles d'intervention, allant de l'intime à l'échelle du territoire. A la place d'une synthèse, il s'agit ici de tirer les éléments significatifs de chaque intervention pour dessiner ainsi les contours de ce qu'est – ou devrait être – un espace ouvert de qualité et donc forcément durable.

Christophe Girot ou la topologie du paysage

Le constat est sans appel, l'urbaniste et l'architecte ont une indifférence passive à l'égard du paysage, ne sachant pas le construire, étant incapables de trouver le langage structurant pour les périphéries informelles de nos villes. Cette incapacité à concevoir le paysage périurbain est à chercher dans le manque de termes puissants capables de développer un langage propre, à l'instar de la tectonique pour l'architecture qui, bien qu'empruntée aux sciences de la terre, montre «désormais une intelligence du bâti fondée sur un socle solide porteur d'ébauches et de principes constitutifs de l'architecture élémentaire».

De son côté, le paysage, qui «incarne la tradition d'un regard mûrement réfléchi et posé sur un lieu», est dépourvu de cet «ordre constructif». Girot propose la topologie qui, appliquée au paysage, permettrait d'inventer «un nouveau langage dont l'intelligence tant culturelle que scientifique redonnerait tout son sens au paysage et à son cadre» et cela passe par une prise de conscience du potentiel de beauté et de cohérence que détient le paysage loin du retour actuel à la «bio-masse informe». Le paysage est ainsi vu et revendiqué comme élément structurant de la ville et permet de mettre de l'ordre dans le «capharnaüm» suburbain souvent pris en exemple. La proposition est simple, il faut construire un langage préalablement si l'on veut pouvoir construire des paysages.

Ute Schneider ou l'importance des rez-de-chaussée

La perspective dans laquelle se situe Ute Schneider est résolument urbaine et fait la part belle à la ville dense. L'espace ouvert joue ainsi le rôle «d'activer et d'animer un lieu». Créer de l'interaction humaine devient un gage de qualité urbaine. Pour cela, un «mode d'emploi» est proposé autour de quelques thématiques.

La première règle nous invite à «jouer» avec les traces historiques existantes en les superposant à des structures nouvelles et innovantes. C'est dans le dialogue entre les époques, entre une mémoire, un futur que se situe la matière première du projet d'espace ouvert. La seconde règle est de faire attention, très attention, à la programmation des rez-de-chaussée,

[1] Avant-propos, Cahier Bâtir+Planifier 2013, à paraître.

[2] Mme Ute Schneider, architecte urbaniste, KCAP, Zurich; M. Ruedi Baur, designer, Institut Civic-city Genève-Paris; Christophe Girot, architecte paysagiste, Zurich; M. Jean-Paul Jaccaud, architecte EPFL SIA, Genève.

[ILL. 1] Projet Cour de Gare à Sion, Sergison Bates Architects – Jean-Paul Jaccaud Architectes, 2013.

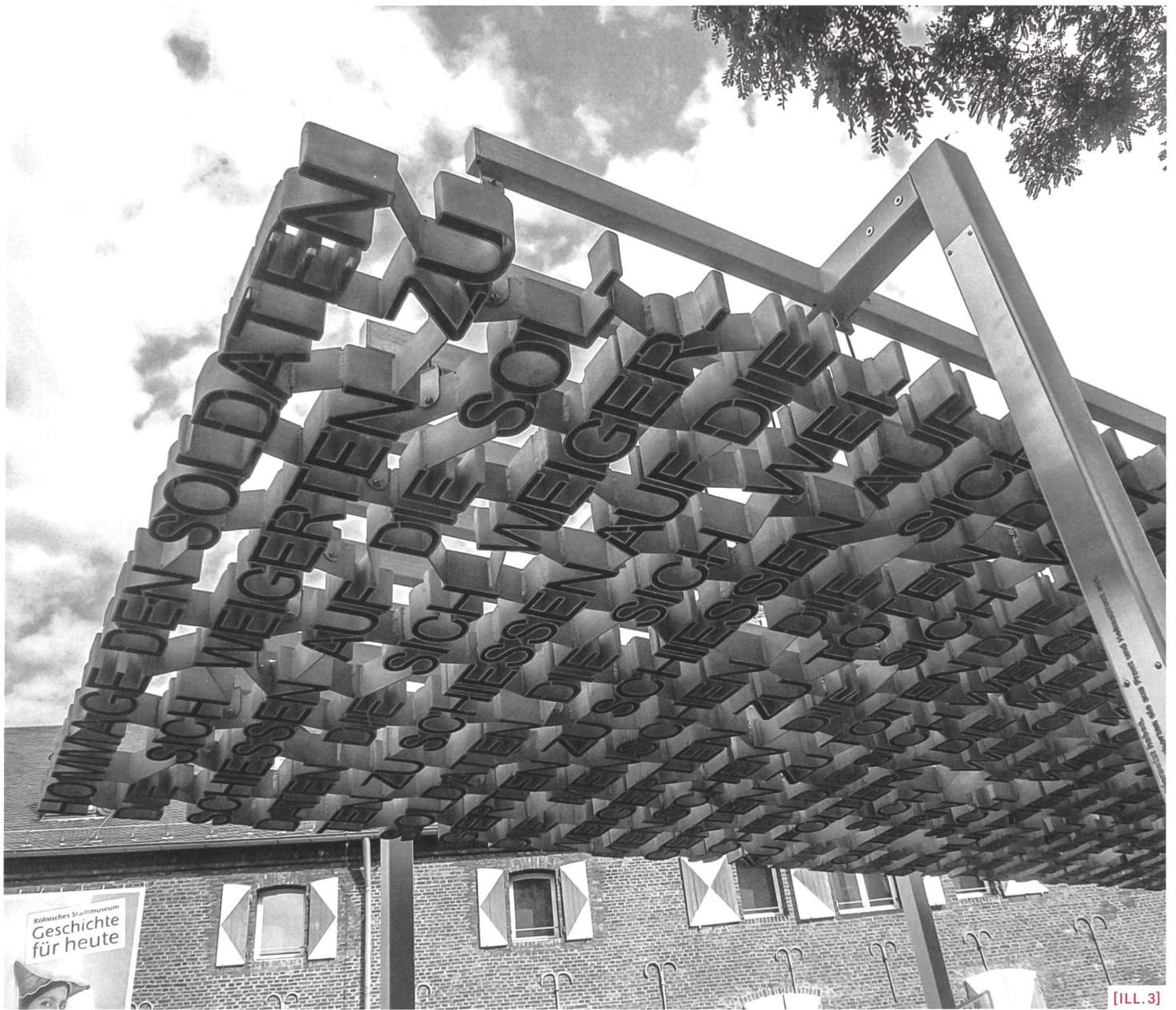
[ILL. 2] Hafencity Hamburg, Magellan-Terrassen. (Source: Elbe & Flut)



[ILL. 1]



[ILL. 2]



[ILL. 3] Pergola du déserteur, Cologne. Concours pour un mémorial aux déserteurs de la Seconde Guerre mondiale gagné par Ruedi Baur et Denis Coeignoux en 2009. Réalisation coordonnée par Karim Sabano. Texte de l'hommage rédigé par Ruedi Baur et Vera Kockot. Commanditaire: Dr Karola Fings pour NS-Dokumentationszentrum et la Ville de Cologne.

lieux par excellence d'interactions entre l'intérieur et l'extérieur. Une troisième règle est que l'espace ouvert doit être accessible, à tous, 24 heures sur 24, ce qui pose la question de la mixité sociale ou encore de la fonction. Enfin, l'espace ouvert doit être construit dans des proportions en rapport avec les volumes qui le délimitent. Schneider nous montre donc qu'il ne faut pas uniquement s'occuper de la hauteur – comme à Zurich –, mais qu'il faut mettre l'accent sur les faces des bâtiments qui deviennent alors «les coulisses» des espaces ouverts.

Jean-Paul Jaccaud ou la proximité comme ingrédient du projet

C'est un double constat d'échec qui est le point de départ du propos de Jaccaud. D'une part, de nombreux projets contemporains d'envergure sont «dépourvus de l'intensité d'expérience nécessaire à une réelle urbanité» et d'autre part, la somme des règlements et des normes a tendance à «éloigner» les volumes les uns des autres, ce qui ne répond de fait plus à une composition ou logique spatiale. Le résultat en est une ville aérée, faite d'air, de lumière et de verdure.

Or, les lieux que l'on aime ne répondent justement pas à cette ville aérée, mais sont faits – selon les mots de Jaccaud – de proximité, de juxtaposition et de tension. L'enjeu de l'urbanisme dans les projets d'envergure est donc de proposer «une ville de tension et de proximité» dans un cadre normatif rigide. L'art de l'urbaniste et de l'architecte semble ainsi se réduire à cette simple question pourtant fondamentale.

Trois propositions à suivre devraient permettre de retrouver cette intensité de la ville dense. La première est qu'il faut couder les nouveaux projets avec l'existant, le proche, pour ne pas apparaître comme un corps étranger mais comme une évidence. La deuxième demande de reprendre les logiques existantes des trottoirs, des rues, des commerces sur rues des centres-villes et uniquement de les prolonger. Enfin, la troisième proposition est de dessiner d'abord le réseau des rues, puis ensuite de jouer avec les retraits de façades sur rue dans les parties supérieures pour faire entrer le soleil et répondre ainsi aux aspects normatifs.

Ruedi Baur ou l'écriture de la ville

La proposition atypique de Baur est ici l'écriture de la ville, à comprendre au sens littéral de la présence du texte et de l'écriture dans la ville. Souvent vue comme une pollution, ou définie «comme de simples excroissances nuisibles qu'il s'agirait de combattre à coup de règlements», elle peut devenir matériau de paysage urbain. Pour cela, il faut dépasser le registre du préjugé négatif pour en faire un élément positif de structuration de l'espace. Il faut passer de la pollution visuelle à une approche qui consiste à «s'inscrire dans un lieu et à soigner la relation entre l'expression et l'environnement subtilement modifiée par la présence du texte». Le texte devient alors matériau de construction de l'espace ouvert, installant une poétique supplémentaire, surlignant çà et là un élément singulier ou au contraire se fondant totalement dans la ville que seul le promeneur curieux peut découvrir.

Peut-être dans la continuité d'un travail textuel, Baur met ensuite en garde contre «l'euphorie végétale qui consiste à remplir chaque espace vide par de la végétation», ou contre l'urbanisme en vogue, qui consiste à penser que plus l'élément végétal est présent, plus la ville est vivable – ce qui démontre sans doute une incapacité à architecturer les espaces ouverts plus qu'une volonté de nature.

ETH zürich

Master of Science in

Raumentwicklung und Infrastruktursysteme

Studienangebot an der ETH Zürich

Bewerbungsperiode Herbstsemester 2014

Unseren Lebensraum gestalten

Das Studium bietet eine wissenschaftlich fundierte universitäre Ausbildung für angehende Fachleute für das Erkunden, Klären und Lösen zentraler Aufgaben der gebauten räumlichen Umwelt und ihrer Verkehrssysteme. Ein zentrales Anliegen dieses Studiums ist es, Studierenden mit ganz unterschiedlichen fachlichen Hintergründen die Gelegenheit zu geben, eine gemeinsame Sprache und ein gemeinsames Methodenverständnis zu erwerben. Die Voraussetzungen dafür werden vor allem in Lehrveranstaltungen des ersten und zweiten Studiensemesters des viersemestrigen Vollstudiums geschaffen. Kern des dritten Semesters ist die interdisziplinäre Projektarbeit, in der die Studierenden in Arbeitsgruppen Lösungen für eine schwierige raumbedeutsame Aufgabe erarbeiten. Im vierten Semester wird die Master-Arbeit erstellt.

Studiendauer

Das Master-Studium Raumentwicklung und Infrastruktursysteme ist ein Vollzeitstudium. Für das Master-Diplom sind 120 ECTS-Kreditpunkte erforderlich. Die Regelstudiendauer beträgt vier Semester. Der Eintritt in den Master-Studiengang erfolgt in der Regel auf das Herbstsemester.

Zulassung

Eine Zulassung ist für Studierende mit raum- und infrastrukturelevanten Bachelor-Abschlüssen möglich. Dazu gehören beispielsweise Architektur, Bauingenieurwissenschaften, Geomatik und Planung, Geografie, Raumplanung, Umweltingenieurwissenschaften und Verkehrswissenschaften. Näheres regelt das Studienreglement des Studienganges.

Bewerbungsperiode Herbst 2014

Die internationale Bewerbungsperiode für den Eintritt in das Herbstsemester 2014 beginnt am 1. November 2013 und endet am 15. Dezember 2013. Die zweite Bewerbungsperiode für nicht-visumpflichtige Studierende ist zwischen 1. März und 15. April 2014.

Informationsveranstaltung

Dienstag 12. November 2013, 17 Uhr
HIL H 40.4, Campus Science City, Hönggerberg
www.re-is.ethz.ch →





[ILL. 4] Table ronde en présence de Philippe Biéler, président de Patrimoine suisse, ancien Conseiller d'Etat. (Source: SIA Vaud)

Pour prolonger...

La table ronde qui a suivi les exposés nous donne matière à une première réflexion où l'informel est montré comme un élément nécessaire à l'animation des espaces ouverts. Or, les conférences nous ont montré une situation inverse où tout doit être pensé et designé, où tout est sous contrôle, rempli dans une sorte de peur ontologique du vide. L'informel qu'il faut introduire – comment peut-on introduire de l'informel dans le formel? – montre l'échec du contrôle total par le dessin. Si l'on repart des mécanismes de fabrication de la ville, on se rend compte que l'espace ouvert est une superposition de sols privés et publics, de régulations et de règlements et que le dessin de l'architecte – ou de l'urbaniste – n'est alors qu'un élément parmi d'autres et non l'élément duquel découleraient les autres, ce qui fait une différence fondamentale.

Deuxième réflexion: il semble qu'il y ait une injonction à la densité d'habitat mais également à l'intensité urbaine. Tout doit être sous tension, intense, dense, proche, ouvert... L'histoire urbaine longue tend cependant à prouver le contraire, elle est faite d'intensité et de déclin, de temps morts et d'accéléérations. L'emploi du modèle de la très grande ville, celle «qui ne dort jamais», se retrouve maintenant jusque dans nos petites villes de campagne. Pas la même échelle, pas le même contexte, mais il faut à tout prix de l'intensité. Et si le calme et la lenteur n'étaient pas eux aussi porteurs de vies pleines?

CONTACT

jerome@chenal.ch

Inserat



**Universität
Zürich^{UZH}**

Institut für Banking und Finance – CUREM

Weiterbildung Urban Psychology

Haben Sie sich schon gefragt, weshalb Sie volle Bars, aber keine vollen Busse mögen? Ob Dichte als störend empfunden wird, hängt von verschiedenen Faktoren ab. Der Kurs «Urban Psychology» hilft auf Basis wissenschaftlicher Erkenntnisse das menschliche Erleben und Verhalten in der gebauten Umwelt besser zu verstehen, dieses Wissen bei der Gestaltung von Gebäuden sowie Städten anzuwenden und damit knappe Ressourcen bestmöglich einzusetzen.

Zielgruppe: Gestalterinnen und Gestalter sowie Entscheidungsträgerinnen und Entscheidungsträger aus den Bereichen Architektur, Immobilieninvestmentmanagement, Raumentwicklung, Städtebau, Immobilienprojektentwicklung, Standort- und Gebietsmanagement.

4 Kurstage: 28. Februar/1. März und 14./15. März 2014

Weitere Lehrgänge

- Master of Advanced Studies in Real Estate, 18 Monate, berufsbegleitend, Beginn am 3. März 2014
- Grundlagen der Immobilienbewertung, 4 Tage, Mai 2014
- Immobilien Portfolio- und Assetmanagement, 6 Tage, Juni/Juli 2014
- Urban Management, 6 Tage, August/September 2014
- Indirekte Immobilienanlagen, 4 Tage, Oktober 2014

**Informationsabend
MAS in Real Estate**

28. Oktober 2013

Informationen und Anmeldung:
Center for Urban & Real Estate Management (CUREM)
Tel. 044 208 99 99 oder www.bf.uzh.ch/curem

